

—Eh bien, les voici. Nous sommes quittes. En disant ce qui précède, Soliveau tendit deux billets de banque au jeune employé.

—Monsieur, s'écria ce dernier avec un élan de reconnaissance, apprenez-moi le nom de l'homme généreux qui s'est fait mon sauveur.

—Je suis le baron Arnold de Reiss, répondit Ovide on souriant.

—Ce nom, je ne l'oublierai jamais.

—Bah ! je vous ai obligé, vous m'avez rendu un service. Encore une fois, nous sommes quittes.

Quelques secondes s'écoulèrent. L'employé tenait les billets de banque à la main, il les regardait, et maintenant son attitude exprimait la gêne.

—Vous semblez embarrassé, lui dit Ovide. Auriez-vous quelque chose à me demander ?

—Eh ! bien oui.

—De quoi s'agit-il ? Parlez franchement. Vous savez que je suis votre ami.

—Je voulais vous prier de me donner les traites que vous a restituées le sieur Petitjean.

—Je les ai brûlées, répliqua laconiquement Soliveau.

—Vrai ?

—Douteriez-vous de ma parole, par hasard ?

—Oh ! monsieur.

—Vous comprenez qu'on ne garde pas ces choses-là.

Deux heures sonnaient à la pendule du petit salon. Ovide se leva.

—Il est temps de retourner à votre bureau, fit-il. Moi je regagne Paris. Je prendrai le train de deux heures cinquante minutes. Nous allons nous quitter. Je vous ai tiré d'une mauvaise situation. Prenez garde de vous remettre en situation non moins fâcheuse. Il est probable que le hasard ne vous enverrait point une seconde fois une terre-neuve de mon espèce. Je ne vous dis pas : "Adieu !" monsieur Duchemin. Nous nous retrouverons peut-être un jour.

—J'en serais charmé, monsieur.

—Et moi de même, aussi je vous dis : "Au revoir !"

Après un échange de poignée de mains, le neveu de l'ancien maire reprit le chemin de son bureau. Ovide demanda la note de ses dépenses et remonta dans sa chambre pour boucler sa valise. Là, il tira de nouveau son portefeuille, et remit dans une seule poche les papiers qu'il allait emporter de Joigny, et qui se composaient des deux traites retirées des mains du sieur Petitjean, de la confession signée par mademoiselle Amanda Régamy, et de la déclaration de Mathurine Frémy.

—Je n'ai point perdu mon temps, se dit-il avec un sourire. Cela coûte, il est vrai, quelques billets de mille, mais ce n'est pas trop cher ! J'ai de quoi fermer la bouche à Duchemin si par hasard on faisait une enquête ; de quoi mettre Amanda à ma discrétion s'il lui venait des soupçons à propos de l'incident de Lucie, et de quoi la réduire à l'obéissance absolue, si j'avais encore besoin d'elle. Il faut tenir ceux qui nous tiennent ! Enfin j'ai de quoi vérifier si la Lucie que nous connaissons est bien la fille de Jeanne Fortier. Décidément, ma petite collection vaut plus qu'elle ne me coûte !

Après ce court monologue, Ovide prit sa valise et descendit payer sa note au bureau de l'hôtel. L'omnibus qui l'avait amené la veille le reconduisit à la gare, et à deux heures et cinquante et une minutes il prenait l'express pour Paris. A cinq heures du soir il arrivait. Il était trop tard pour aller voir Paul Harmant à l'usine de Courbevoie, et le Dijonnais ne voulait point se présenter à l'hôtel de la rue Murillo. En conséquence, il remit au lendemain sa visite à son pseudo-cousin, et se fit conduire à son logis de l'avenue de Clichy où il changea de costume et se donna l'apparence du baron Arnold de Reiss.

—C'est chose utile et sage de prendre ses précautions, pensa-t-il, et de prévoir toutes choses. Je n'ai rien à craindre d'Amanda jusqu'à présent, puisqu'elle ne sait rien, et que "l'accident" arrivé à Lucie est mise sur le compte des voleurs, mais on ignore ce qui peut arriver. Je crois prudent de faire connaître aux gens qui pourraient me menacer un jour, que je suis personnellement cuirassé et que j'ai contre eux des armes terribles. Celui qui tremble par avance est sans force ! Je dînerai ce soir avec Amanda.

Ovide se rendit rue Saint-Honoré un peu avant l'heure de la sortie des ouvrières de madame Augustine. Amanda, qui, en raison du silence gardé vis-à-vis d'elle par son platonique adorateur, croyait à une rupture, poussa un cri de joie en voyant Arnold de Reiss venir à sa rencontre.

—C'est vous, mon ami ! C'est vous, enfin ! s'écria-t-elle en lui prenant la main et ayant l'air de lutter contre elle-même pour ne point lui sauter au cou.

—Pensiez-vous donc ne plus me revoir, ma poulette ?

—Votre brusque départ me semblait un peu louche, je l'avoue, et votre silence plus louche encore.

—J'ai voyagé beaucoup pendant les quelques jours qu'a duré notre séparation.

—Voyager n'empêche pas d'écrire à ceux qu'on aime.

—Mon cœur n'est pas coupable. Les affaires m'absorbaient, et d'ailleurs je pensais revenir d'un moment à l'autre.

—Enfin, vous voici. J'oublie tout et je vous pardonne ! Nous dînons ensemble, n'est-ce pas ?

—J'y compte bien.

—Chez Brébant ?

—Où vous voudrez.

—Nous allons reprendre possession du cabinet où j'avais hâte de me retrouver avec vous. Car vous me manquez, ma parole ! J'étais "en mal de vous," comme disent les bonne gens de la campagne.

—Ma poulette, vous êtes un ange !

.

Nos lecteurs doivent se souvenir que le commissaire de police de Bois-Colombes avait ramassé près du corps de Lucie la moitié du couteau dont Ovide s'était servi pour frapper la jeune fille. Ce commissaire, homme très intelligent, avait paru n'attacher qu'une minime importance à sa trouvaille, mais au fond il en appréciait la valeur relative. Possédant deux indices, le numéro de la montre volée et le fragment de couteau, il comptait bien, grâce à l'un de ces indices, découvrir l'auteur du crime, peut-être le chef de la bande qui dévastait en ce moment les environs d'Asnières, de Courbevoie, de Bois-Colombes et d'Argenteuil. Mais, pour que le couteau pût le conduire à ce but, il fallait retrouver le manche auquel appartenait un fragment de l'arme, car sur ce fragment devait exister une indication permettant de suivre la piste du bandit.

Le lendemain on avait visité avec soin le théâtre du crime et ses alentours ; mais sans résultat. Le commissaire, ne se tenant point pour satisfait, avait donné l'ordre à ses agents et aux gendarmes de battre la pleine, d'explorer pouce par pouce les sillons des champs, l'herbe des fossés, les talus du chemin de fer, afin de découvrir le tronçon de couteau dont le meurtrier avait dû se débarrasser en fuyant. Les recherches les plus consciencieuses n'avaient point abouti. Larchaut, le gendarme que nous avons vu, le soir du drame sanglant, arriver le premier avec son brigandier près du corps de Lucie, se signalait entre tous par son zèle. Il brûlait du désir de retrouver la trace de l'assassin, et il ne désespérait point d'y parvenir.

(La suite au prochain numéro.)

UNE COUTUME CHINOISE

UN voyageur récemment revenu du Yunnan nous apprend une coutume singulière des Chinois.

Lorsqu'une jeune fille est atteinte d'une maladie quelconque, le père fait vœu de la marier à celui qui, le premier, ramassera une pelotte de soie lancée par elle dans de certaines conditions. On fait à ce sujet de grandes publicités. C'est quelque chose comme "la jeune fille ayant tache qui épouserait un jeune homme sans fortune."

Au jour fixé, la foule s'assemble au pied d'une éminence sur laquelle est placée la jeune fille, qui jette sa pelotte. Les concurrents se précipitent. Le vainqueur, quel qu'il soit, a droit à la main de la jeune fille.

On a vu des filles atteintes de maladies mortelles trouver ainsi un mari. Il est vrai qu'il y avait une forte dot à s'appuier. C'est pour les Chinois pauvres un moyen comme un autre de faire leur pelote !

PRIMES DU MOIS D'OCTOBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois d'octobre a eu lieu le 2 novembre, dans la salle de conférence de la *Patric*.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix, No.	6,758.....	\$50
2e prix, No.	2,306.....	25
3e prix, No.	29,499.....	15
4e prix, No.	22,414.....	10
5e prix, No.	17,858.....	5
6e prix, No.	13,445.....	4
7e prix, No.	1,940.....	3
8e prix, No.	23,539.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

7,741	8,552	24,778	27,359	20,695	25,239
11,091	4,715	29,179	9,453	29,145	19,198
3,941	6,923	16,397	27,915	18,089	4,653
12,382	2,366	13,063	24,494	3,457	12,923
13,996	7,128	25,712	11,364	10,487	19,895
9,777	27,709	25,996	10,031	3,124	23,987
22,199	2,902	18,249	15,140	18,616	24,646
13,529	22,567	441	9,047	9,815	19,514
7,325	2,065	3,210	10,388	7,096	17,540
3,032	13,321	14,843	28,302	10,370	1,715
12,387	14,544	3,702	14,534	23,942	20,356
10,117	10,989	22,974	16,055	7,117	29,732
27,959	17,450	13,745	10,704	17,320	7,092
6,021	5,380	5,633	29,641	28,379	14,583
2,712	17,758				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois d'octobre sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, No 264, rue St-Jean, Québec.

NOTES ET IMPRESSIONS

L'opinion des femmes ne vient jamais que de leur cœur.

Chez le peuple comme chez les enfants, la curiosité est le commencement du manque de respect.—G. VALTOUR.

Le plus sûr moyen d'en arriver au rappel d'une loi odieuse est d'en exiger l'impitoyable application.—ULYSSE GRANT.

RÉÉCRATIONS DE LA FAMILLE

No 134.—ENIGME

Je suis tout et je ne suis rien ;
Je fais le mal, je fais le bien ;
J'obéis toujours quand j'ordonne ;
Je reçois moins que je ne donne ;
En mon nom on me fait la loi,
Et quand je frappe c'est sur moi !

No 135.—FANTAISIE—ANAGRAMMATIQUE

Retrouver, par la transposition des lettres de cette phrase, le nom d'un célèbre agitateur :

DÉS LUI DE L'AVOIR.

SOLUTIONS :

No 132.—Le mot est : Chandelle.

No 133.—Les mots sont : Captivité et Activité.

ONT DEVINÉ :

Problèmes.—Mlle E. Vinet, Montréal ; Joseph Brouillet, Island Pont ; L. A. D., Montréal.

Rébus.—F. D. L'Heureux et Alphonse Lessard, Saint-Roch, Québec ; Henri Amyot et Pierre Morrier, ville St-Jean-Baptiste ; Mlle Clara Rodrigue et Ovide Leclerc, Québec ; L. A. D., Montréal.

VICTOR ROY

ARCHITECTE

No. 26, RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL.